

Journée internationale des femmes | 8 mars 2022

## « Des citoyennes issues de la diversité culturelle, impliquées dans des secteurs dits essentiels »

Elles sont originaires de l'Algérie, du Maroc, d'Haiti, du Mexique et de la France. Leur parcours est différent, mais elles partagent aujourd'hui la même terre d'accueil. À l'occasion du 8 mars, l'organisme AMINATE souhaite leur rendre hommage en racontant leur histoire, unique et authentique. Rencontres avec des femmes inspirantes qui nourrissent l'espoir d'un monde meilleur.

### « Dans le visage de mes patients, je vois celui de ma mère »

Martine est arrivée au Québec en novembre 2019, pour assister aux funérailles de sa mère. « Mon frère vivait déjà au Québec. C'est lui qui avait fait venir ma mère ici. Il voulait une vie meilleure pour elle », raconte-t-elle.

Sauf que dans l'urgence de la situation, Martine a dû se résoudre à venir seule, sans son mari ni leurs deux filles, aujourd'hui âgées de 4 et 8 ans. Avec le temps, son mari a pu venir la rejoindre. Mais leurs filles, pas encore. « Elles sont toujours à l'école, avec leur papa. La pandémie a ralenti le processus d'immigration. Je préfère attendre et je suis déboussolée. Être séparée d'elles, c'est la catastrophe pour moi », souffle-t-elle.

#### Recommencer

Infirmière dans son pays, Martine a aussi dû se résoudre à faire une croix sur son métier, sa formation n'étant pas reconnue au Québec. « Je dois recommencer à zéro », pointe-t-elle. Depuis mai dernier, elle travaille comme aide de service dans une résidence pour personnes âgées, un baume sur son cœur meurtri par le décès de sa mère et l'absence de ses filles. « Dans le visage de mes patients, je vois celui de ma mère. Je m'occupe bien de mes patients grâce à ma mère », dit-elle.

Présentement, en démarches auprès du CESS de Lanaudière pour suivre une formation, Martine espère accéder à un poste de préposée aux bénéficiaires et ultimement devenir une infirmière auxiliaire.

### Martine Cherly Lindor



### Julietta Souza

#### « J'aime faire du bien aux gens »

Julietta Souza est arrivée au Québec le 13 mars 2015 pour y rejoindre son amoureux, rencontré des années plus tôt au Mexique. Avec elle, ses fils, aujourd'hui âgés de 14 et 11 ans.

À son arrivée, elle a suivi un cours de francisation. Pour apprendre la langue de son nouveau pays, bien sûr, mais aussi pour mieux s'intégrer à la culture québécoise. « À ce moment-là, je ne savais pas encore ce que je voulais faire de ma vie », se remémore-t-elle.

De fil en aiguille et au gré de ses rencontres, elle a opté pour une formation en massothérapie. « Ça correspondait tout à fait à mon travail social et humain, j'aime faire du bien aux gens », souffle-t-elle.

#### S'arrêter, puis recommencer

Seul qu'en 2020, quand la pandémie a frappé, Julietta s'est retrouvée sans travail. Alors elle a posé au fond d'elle-même et c'est tout naturellement qu'elle s'est tournée vers un métier qui elle savait qu'elle pourrait mettre à profit ses aptitudes et son empathie. Pendant trois mois, elle a travaillé dans un CHSD à Mirabel, en administration et nettoyage. « J'aime le contact avec les aînés. Même si là-bas, j'ai vu des choses vraiment tristes et des gens mourir seuls », souffle-t-elle.

Ce qu'elle apprécie de sa vie au Québec? La force des femmes, répond-elle. « Elles ont beaucoup plus de caractère que les Mexicaines. »

### L'inspiration au féminin

### Soumaya Ettayebi

#### « J'ai le sentiment d'être utile »

Elle a quitté son Maroc natal en 2006 pour venir rejoindre son mari chimiste installé au Québec depuis quelques mois déjà. Son fils de 3 ½ ans. « La coupure avec ma famille a été très difficile, encore aujourd'hui », admet-elle.

À son arrivée, Soumaya rattrapait le fût de devant infirmière. C'est finalement vers l'administration qu'elle s'est orientée. « J'avais déjà étudié dans ce domaine au Maroc, alors j'ai décidé de faire un DEP en administration », raconte-t-elle. En 2015, la famille, qui compte désormais un garçon de 18 ans et une fille de 14 ans, s'est installée à Mascouche. Admire-t-elle les lieux de travail des parents et l'école des enfants étant à Montréal. « On était tout le temps dans la voiture! »

#### Changement de cap

En février 2020, Soumaya est embauchée par l'organisme AMINATE comme assistante administrative. Un mois plus tard, le pandémie fustige le monde. « Le confinement a rapproché ma famille. On a vécu tous les quatre ensemble », évoque-t-elle.

Forcément, son emploi s'est modifié au gré des besoins et Soumaya s'est retrouvée à s'impliquer dans l'accompagnement et le soutien des personnes immigrantes dans la région. « J'aime mon contact avec les clients d'AMINATE, j'aime mon travail, j'ai le sentiment d'être utile. Et plus je donne, plus j'ai de l'énergie pour donner encore plus », termine-t-elle.



#### « Je l'aime mon histoire »

Ses origines sont marocaines, mais c'est en France que Véronique Renard a vécu les 40 premières années de sa vie. Sans jamais y sentir tout à fait chez elle. « Je savais que je ne voulais pas rester en France. Je ne m'y sentais pas à ma place », dit-elle.

Elle a d'abord pensé à l'Espagne, puis s'est révélée en raison de la langue. Elle a ensuite pensé à la Suisse et à la Belgique, mais elle ne s'est jamais sentie à l'aise dans ces pays.

En 2001, en visite chez son frère installé au Québec depuis quelques années, elle s'est tout de suite sentie bien. Deux ans plus tard, de retour en sol québécois pour un autre séjour, elle vivait l'île-des-Moulines. « C'était tellement beau! Je me rappelle m'être dit que c'est là que je voulais vivre. »

#### Nouveau départ

Après des années de réflexion et de préparation, c'est finalement le 15 mai 2011, les papiers en règle et ses valises bouclées, que Véronique Renard débarque au Québec, son nouveau pays. « C'est la meilleure chose que j'ai faite de ma vie », souffle-t-elle.

En quelques mois seulement, elle obtient son permis de conduire, déménage dans son propre appartement et décroche un emploi comme secrétaire musicale, son métier. Et parce que la vie nous fait faire de ces détours parés, elle a rencontré un gars de Terrebonne « avec qui elle vit aujourd'hui, dans leur maison, toujours à Terrebonne. « J'ai enfin trouvé l'endroit où je devais vivre. Je l'aime, mon histoire », termine-t-elle.

### Véronique Renard



### Aïffa Lakam

#### « Ici, c'est mon pays »

Aïffa Lakam a 69 ans, mais dégage l'énergie d'une femme beaucoup plus jeune. Marocaine d'origine, elle a épousé un Algérien. En 1978, alors qu'elle est enceinte de leur premier fils, l'idée de vivre au Canada naît en eux et passe très près de se réaliser.

Le hasard a voulu que ce soit ce même fils qui, installé au Québec depuis 2008, parviendra finalement ses parents dans leur demande d'immigration.

« Ici, c'est mon pays. C'est mon pays d'adoption. Juste de le dire, j'ai des palpitations », s'exclame-t-elle.

À son arrivée, en 2014, Aïffa travaille bénévolement chez AMINATE, tout en s'occupant de ses petits-enfants. « Je ne suis pas capable de rester chez moi, le prius Dieu pour obtenir rapidement ma résidence permanente », se remémore-t-elle. Un an plus tard, le précieux passeur en poche, Aïffa est embauchée dans une boutique de bijoux aux Galeries Terrebonne, puis chez Walmart, où elle restera jusqu'en 2021.

#### Vivre en paix

Embauchée par le CESS de Lanaudière il y a quelques mois, Aïffa travaille à l'Hôpital Pierre-La-Duroche comme aide de service. « C'est moi qui accueille les patients. J'aime travailler là-bas », lance-t-elle.

Ce qu'elle aime le plus de sa vie ici? « Là-bas, il y a beaucoup de gens », répond-elle sans hésiter. La paix et le silence. « Ici, il n'y a pas de problèmes familiaux, les gens s'occupent de leurs affaires. Je suis heureuse ici », termine-t-elle.

